

L'ART CONTEMPORAIN DANS LE VALLON



Depuis vingt ans, le Vallon du Villaret a tracé son chemin bien loin des autoroutes des loisirs, il a tissé des liens nouveaux entre jeu, nature et art contemporain. Avec le temps, il a pris de la consistance, n'a pas été copié, et 800 000 visiteurs y sont déjà venus.

Implanté à 1 000 m d'altitude non loin des sources du Lot, le Vallon est un endroit singulier, centre d'art pour certains, jardin contemporain pour d'autres ou encore parc d'attraction... sans attraction : les installations qu'on y découvre sont des créations d'artistes d'aujourd'hui.

C'est un lieu populaire, l'un des plus visités des Cévennes, qui met en contact avec l'art d'aujourd'hui des publics très divers, et s'il a une image enfant/famille, de plus en plus d'adultes y viennent sans enfant. Il reçoit chaque année une moyenne de 35000 visiteurs.

L'association l'Enfance de l'Art, créée en 1989, y gère les actions culturelles : expositions dans la Tour du XVI^e, montées avec des artistes renommés comme avec de jeunes artistes, résidences, et de nombreuses actions à destination des scolaires, de la maternelle au lycée, ou des enseignants en formation.

Entre les installations ludiques, des œuvres jalonnent le parcours du Vallon. Elles peuvent être participatives ou simplement à contempler, et font la singularité de ce lieu, qui en devient un parc de sculptures contemporaines.

I- DESCRIPTIF DES OEUVRES :

Rachid Aoumari :

Loup y es tu ? Rachid Aoumari, cet artiste marocain, brillant diplômé de la Villa Arson, école d'art réputée, a travaillé le mouvement sur les traces de Jean Tinguely, artiste internationalement connu. Cette installation invite à une promenade sous les arbres pour découvrir les 300 m de circuits et ses nombreux intermèdes, chutes, retenues, looping, marche avant, marche arrière, accélération, ralentissement, blocages et déblocages, spirales, aiguillages... qui sont révélés par la circulation de boules de couleurs animées par la seule gravitation. Les visiteurs prennent les boules en bas du circuit et les mettent dans quatre paniers qui offrent quatre cheminements différents. Puis ils suivent le cheminement des boules.

Sylvette Ardoino :

Seulement pour les filles. Sylvette Ardoino, artiste, enseignante à l'école des Beaux arts de Sète, Les filles, les femmes, les fringues, les bijoux, les couleurs et la cuisine sont ses thématiques majeures de travail. Quasiment tous nos visiteurs ont un appareil photo, ou un téléphone faisant office d'appareil photo. L'installation joue avec différentes représentations de femmes, et le dispositif propose aussi des prises de vues originales jouant avec la perspective. www.sylvetteardoino.com

Christine Boileau :

Le canapé. De loin, on dirait un objet en pierre avec des coussins. Cet objet est rarement observé de près par les visiteurs qui entrent. *Ben quoi. c'est seulement un canapé !* Mais à la fin de la visite, avant de sortir, bien souvent les visiteurs, mis en appétit par leur visite et désormais habitués à avoir de bonnes surprises, s'en approchent pour en découvrir la vraie matière et s'y prennent en photo. Christine Boileau a une formation d'architecte. Née à Saint- Omer en 1960, elle est plasticienne. Elle vit et travaille à Vézénobres dans le sud de la France. christineboileau.monsite-orange.fr

Canopée. Une cité imaginaire perchée dans les arbres.

Habitations et Albedo 0,30. Deux villages pour des hommes minuscules, l'un est constitué d'habitations variées, métalliques, accrochées sur une petite falaise et reliés entre elles par des escaliers et des passerelles. L'autre est une cité de pierres taillées habitées par des personnes plus petites encore. Ce sont là des sculptures/images propices à faire fonctionner son imaginaire en pensant aux personnages habitant de tels endroits, elfes ? Liliputiens ? ...

Gilles Dalbis

Flamenco. Installation de Gilles Dalbis, musicien, né en 1953, vit et dans l'Hérault. Ce percussionniste qui travaille en solo comme avec de nombreux musiciens est une personnalité reconnue dans le monde de la musique improvisée et des recherches sonores. Ici, 2 cordes permettent d'actionner deux dispositifs, l'un par ses percussions d'outils rouillés évoque les rythmes du flamenco, le second évoque les vibrations des cordes de guitare. www.gillesdalbis.com/

Traces de méditerranée. Un poétique rideau de coquillages, il peut être agité à l'aide d'une corde, et le bruit des coquillages se mêle à celui du ruisseau. Insolite de ces bruits de bord de mer alors qu'on est en pleine montagne.

Cécile Hesse et Gaël Romier :

L'éplucheuse / les yeux décousus

Cécile Hesse, née en 1977 à Thionville et Gaël Romier, né en 1974 à Firminy.

Les deux artistes vivent et travaillent ensemble depuis 1998. Ils se rencontrent à l'école d'arts appliqués de Vevey, où ils obtiennent leur diplôme en septembre 2000.

Intimité et altérité sont les enjeux de leur production, dont l'inspiration puise dans le quotidien. Les images et objets lentement mijotées par le couple ont un parfum domestique teinté d'étrangeté.

<http://www.kephyr.fr/>



Parfois les mots, 2014

Armelle Caron

Des mots reposent sur la peau de l'eau / Parfois les mots / Les mots blancs

Diplômée avec les félicitations du jury de l'École des beaux arts d'Avignon en 2004, cette artiste a exposé dans de nombreux centres d'art aussi bien en France qu'à l'étranger, ses matériaux de prédilection sont les mots et la géographie, elle est par ailleurs enseignante à l'école de Beaux Arts de Sète. www.armellecaron.fr/

Jean- Claude Gagnieux

Ecoute on entend la mer, Les portes, Appel, Les parasites Jean Claude Gagnieux, plasticien, performer et musicien est par ailleurs enseignant à l'Ecole des Beaux arts de Nîmes. Jean- Claude Gagnieux récupère des objets éclectiques et les assemble, les transforme.

En bricolant, il met en forme les désordres et les turbulences mécaniques qui germent dans son esprit. Une idée ou un sentiment se matérialise dans ses œuvres qui se préoccupent moins de considérations esthétiques que d'humour, de musique et de fins poétiques.

L'univers de Gagnieux évoque clairement celui de l'enfance, quand on refait le monde. Il est question de petites choses, mystérieuses et magiques, à la fois familières et insolites. Jean- Claude Gagnieux subvertit les catégories pour médiatiser un monde fantasmatique et féérique.

www.artisteslr.fr/illustrations/artist/00063/jeanclaudegagnieux.pdf

Les portes. Quatre portes bleues, une pour les papas, une pour les mamans, une pour les enfants et une pour les chats. Sur chaque porte, un judas, et dans chaque judas une image correspondant à des fantômes de chaque personne.

Appel. C'est une pièce sonore, uniquement. Tout d'un coup, on entend des voix de gens qui s'appellent, ohoho, où est tu? S'interpellent etc.. alors qu'en fait il n'y a personne. La source d'illusion, la réalité est autre : quelque part, un chargeur solaire nourrit une batterie, qui alimente un autoradio qui se déclenche au passage des visiteurs, fait alors jouer une clé MP3 pour une durée donnée. Les visiteurs suivant entendront la suite de l'enregistrement.

Les parasites. Plantés sur un gros arbre, des parasites, à la manière Gagnieux.

Philippe Jaminet

L'arc en ciel. Installation de Philippe Jaminet. Né en 1955, il vit et travaille à Perpignan (66) son travail met en scène l'immatériel du vent et de la lumière. Cette installation produit, mais seulement quand il y a du soleil, un phénomène magique et mythique : l'arc en ciel.

Fiat lux. Dans un écrin noir, qu'on peut observer par de petites fenêtres, un dispositif complexe constitué de miroirs, de pulvérisation d'eau et de boules à facettes, offre de spectaculaires paysages lumineux lorsqu'un visiteur y fait pénétrer avec un miroir, et à distance la lumière du soleil. C'est une installation coopérative, certains « bossent » pour d'autres.

Suzy Lelièvre

Chaises en ville

Les objets de Suzy Lelièvre semblent souvent animés d'une vie propre. Rétifs à adopter la forme que l'on attend d'eux, ils obéissent à une logique autre qui bouleverse l'état de la matière et le champ gravitationnel. Suzy Lelièvre aime raconter des histoires, de celles où l'objet standardisé prendrait un chemin de traverse, sortirait de la chaîne de production industrielle et se libérerait de ses contraintes, physiques et utilitaires. <http://www.suzylelievre.fr/>

Joachim Mogarra :

Le Mont Lozère, la nuit à Lozerette, la maison à Bellecoste, La croix de Maître Vidal, le Train à Larzalier. Photographies de Joachim Mogarra réalisées lors d'une résidence au Vallon en 1999. Né en 1954, vit et travaille à Montpeyrroux. Des œuvres de cet artiste réputé sont présentes dans de nombreuses collections publiques FRAC, Musée d'Orsay. Joachim Mogarra fait partie des artistes contemporains qui font de l'art avec des "presque rien". De sa cuisine, de son salon ou de son jardin, l'artiste voyage et rapporte des images.

Pour Mogarra, la photographie permet en un geste minimal de matérialiser une idée, de conserver la trace de ses visions du monde. L'ordinaire et le quotidien prennent une nouvelle dimension, se mesurent et, dans l'idéal, se confondent avec la culture, du dérisoire au sublime.

Avec une pointe de mélancolie, Joachim Mogarra livre "un art qui reconsidère le monde en tant que mystère", un univers avant tout poétique. [http : //fr.wikipedia.org/wiki/Joachim_Mogarra](http://fr.wikipedia.org/wiki/Joachim_Mogarra)

Lucien Pelen :

Géant, Encre 2, Lozère 4, Griffon . Diplômé des beaux arts de Montpellier en 2003 avec félicitations du jury, cet artiste né en 1978 vit en Lozère. On trouve ses œuvres dans des collections publiques, en particulier le FRAC Languedoc Roussillon.

Ses photographies traitent du rapport entre l'homme, le paysage et la nature. Il en est à la fois, le metteur en scène, l'acteur et le photographe. Le ton de ses œuvres peut être drôle ou inquiétant, évoquer le surréalisme, la culture amérindienne ou un univers absurde à la Buster Keaton. www.artisteslr.fr/illustrations/artist/00037/portes/lucienpelen.pdf

Jean Racamier :

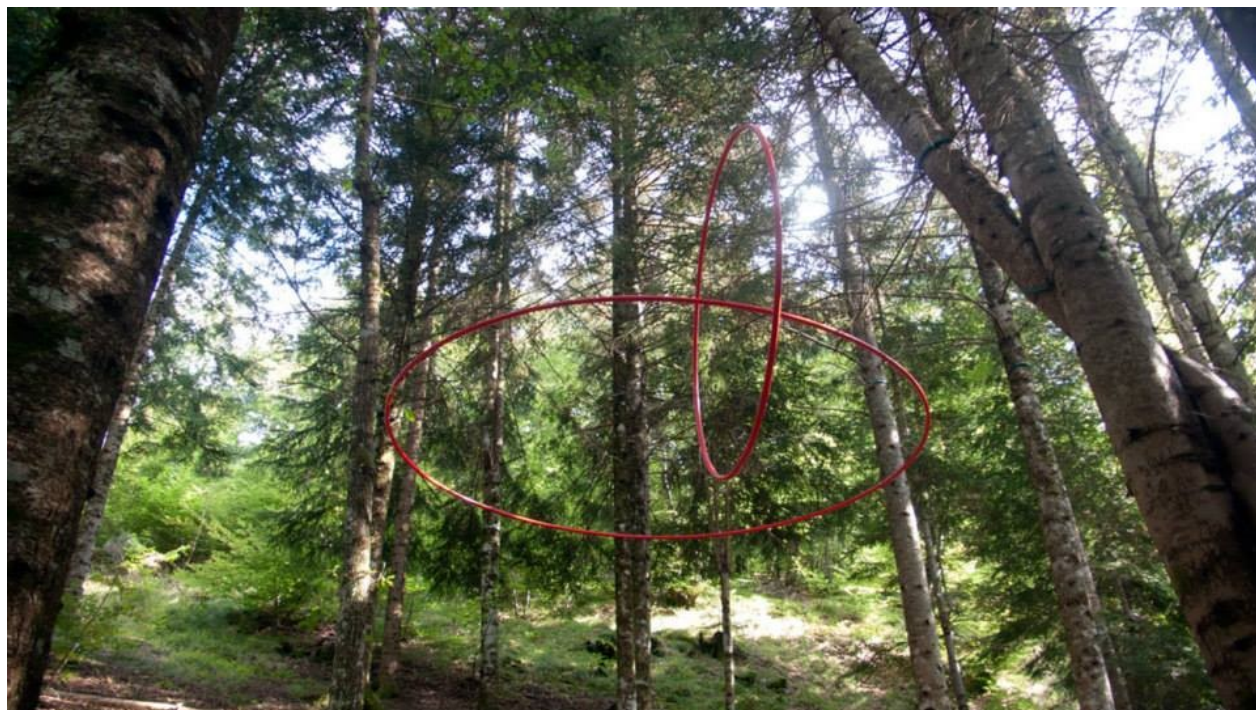
Stratonef. Jean Racamier, artiste, né en 1957, travaille sur le mouvement depuis sa 1ère expo en 78 aux Salines d'Arc et Senans, invité par Jean Messagier. Réalisation de sculptures géantes. Participe à de nombreuses expos-événements comme "Art&Automobiles" et "les machines rient" à Montbéliard, "Interférences" à Belfort, "la Grande Barge" à Montpellier, "Maquines y robots" à Barcelone. Intervient régulièrement en école d'art pour transmettre. On rencontrera dans le Vallon, d'autres réalisations de Jean Racamier, artiste du mouvement. Ici, Stratonef, un avion qui surplombe la vallée. L'artiste est parti du constat de toute l'énergie humaine qui est "perdue" dans les salles de sport, il utilise l'une des machines des salles de musculation, le rameur dont l'énergie va servir à tenter en vain de faire décoller un avion, le monteur vrombit, les ailes battent comme celles d'un papillon, l'hélice tourne... mais jamais cet avion ne décollera... L'énergie dépensée n'est donc au final, pas plus utile que celle des salles de sport... sauf dans la dimension créée, poétiquement absurde.

[http : //www.artisteslr.fr/illustrations/artist/00073/jean_racamier.pdf](http://www.artisteslr.fr/illustrations/artist/00073/jean_racamier.pdf)

Turbine Francis, En actionnant une corde, l'eau coule sur une roue de mains , qui tourne, fabrique de l'électricité qui à son tour actionne les rames d'un étrange bateau aérien qui nous invite à un autre monde.

Pet ank, une boule de pétanque hissée par un dispositif de corde et aimant, s'engage dans un circuit de plusieurs dizaine de m de longueur, et va déclencher une succession d'évènements visuels et sonores insolites, qui vont de la sonnerie d'un téléphone à l'ancienne à la musique de la guerre des étoiles.

Le kaleidoscope. C'est un kaleidoscope géant qui tourne sur 360°, joue avec les paysages et en offre une vision à facettes.



Module 78, 2013, Mickaël Viala

Michaël Viala :

Module 78, deux cercles rouges se détachent au cœur d'une clairière. Le plus grand est à l'horizontale, le plus petit s'y glisse à la verticale. Le rouge, comme un signal, guide notre regard et contraste avec la dominante verte de la forêt. Michael Viala a conçu cette œuvre pour le lieu, les mesures viennent de la distance entre les arbres. Le caractère minimaliste et radical de cette sculpture en fait un évènement. Ses courbes entraînent le spectateur dans une ronde déambulation. <http://michaelviala.fr/>

Pierre Tillman :

Route Déroute, Pierre Tillman est un artiste plasticien français, poète et écrivain né le 8 février 1944 à Salernes dans le Var. Il enseigne à l'École supérieure d'Art d'Avignon. Personnalité réputée dans le monde de l'art, il est auteur d'une trentaine de livres et a exposé dans de nombreux lieux, galeries, musées, centre d'art.... fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Tilman

II- PISTES PEDAGOGIQUES :

ART ET NATURE

- **Nature comme sujet :**

L'art a souvent mis en relation l'homme à la nature : elle est l'environnement de l'homme, sa limite, ses ressources, celle qu'il doit maîtriser, qu'il veut dominer. Les photographies de **Lucien Pelen** sont presque de tradition romantique; l'artiste fait face à immensité, à la force de la nature. La croix de maître Vidal de **Mogarra**, petit haïku photographique, est un hommage à la nature locale, dans un jeu de démesure ; il rend cette croix de granit locale à sa fragilité, à son caractère éphémère, malgré tout.

- **Nature comme cadre :**

Le vallon propose un cadre naturel à la présentation des œuvres. Il existe d'autres parcs de sculptures, qu'on peut considérer comme étant dans le prolongement des jardins classiques (cf : Jardin de tuileries à Paris) dans lesquels la sculpture avait une place importante. Des exemples comme l'île de Vassivière, le domaine de Kerghennec, le parc de Chaumont sur Loire proposent un autre rapport à l'œuvre en la confrontant à un cadre naturel. Ce choix est aussi lié à l'apparition du land art, à la fin des années 1960, du fait d'artistes (Richard Long, Robert Smithson, Michael Heizer...) qui veulent faire sortir les œuvres des musées. Les réalisations de **Michael Viala** et **d'Armelle Caron** sont des œuvres *in situ* (conçues et réalisées spécifiquement pour ces lieux particuliers : cette clairière, ce cours d'eau...)

- **Nature comme matériau :**

Les matériaux "artistiques" sont issus de la nature (bois, pierre...), mais traditionnellement l'artiste opère une métamorphose et les matériaux s'effacent au profit de l'œuvre. Parfois les matériaux naturels s'affirment comme tels (**Nathalie Massenet**), parfois c'est la nature elle-même qui devient créatrice de forme, **Philippe Jaminet**, *Arc en ciel* : l'artiste prévoit une vaporisation d'eau, mais c'est le soleil et l'œil du spectateur qui donnent visibilité à l'œuvre. De nombreux artistes contemporains intègrent à leur œuvre la puissance créatrice de la nature (cf : Giuseppe, Penone, James Turrell...)

LE CORPS à L'OEUVRE

- **Cheminer : la marche comme démarche**

Le parcours et ses détours proposent un rythme de marche varié. Le chemin devient discontinu, entre jeu et découverte artistique, entre déplacements et arrêts. Qu'est-ce qui nous arrête ? Un jeu, une image, une lumière, un bruissement d'arbre, une rencontre... Les sensations sont nombreuses dans ce parcours, elles peuvent être d'origine naturelle, artistique ou sociale. Les artistes ont pris en compte la particularité du site, qui est avant tout un parcours en milieu naturel. Les œuvres apparaissent et disparaissent dans les frondaisons et au détour du chemin. Certaines nous appellent au détour (celle de **Michael Viala**, qui crée une nouvelle perspective sur l'environnement). Elles peuvent nous saisir, nous déconcerter, ainsi elles nous arrêtent, nous surprennent, nous déprennent de nous mêmes.

- **Le geste du spectateur**

les œuvres présentées sont à regarder, mais aussi parfois à actionner (**Jean Racamier**) afin qu'elles se mettent en mouvement, certaines sont participatives (il faut prendre la pose dans l'espace consacré à **Sylvette Ardoino** par exemple). Mais ne dit-on pas pourtant que l'art ne se touche pas ? L'histoire de l'art du XXIème siècle permet de considérer autrement les œuvres ; Marcel Duchamp a fait une sculpture intitulée *prière de toucher* en 1920, les œuvres cinétiques des années 1960 nécessitaient parfois d'être actionnées par les spectateurs, Tinguely a ainsi produit des sculptures-machines qui

produisent son et mouvement quand le spectateur les actionne. Aujourd'hui, les musées présentent souvent des œuvres participatives, immersives, relationnelles dans lesquelles la présence du spectateur fait partie intégrante de l'œuvre.

SCULPTURE :

Le parc peut être appréhendé comme un jardin de sculptures. Mais pourquoi de « sculptures » ? Qu'est ce que la sculpture aujourd'hui ? La définition traditionnelle : *bloc de matière solide dont on ôte de la matière*, ne correspond plus, celle d'Henri Focillon : *La sculpture se définit par le fait que l'on puisse tourner autour*, est-elle plus adéquate ?

Ces œuvres dites « sculpturales », parce qu'elles sont en volume, sont parfois traversables, dispersées, modulaires, participatives.

- Redéfinition de la sculpture contemporaine
- Matériaux de la sculpture
- Le plein, le vide
- Formes minimales, formes géométriques, formes figuratives
- Installation
- Sculpture et mouvement : mouvement propre activé par le spectateur (**Jean Racamier**), ou sculpture immobile qui induit une mise en mouvement du corps de spectateur (**Viala**).
- Echelle : de l'homme ? de la nature ? quelle est la mesure des œuvres ?
- Couleur et sculpture : couleur des matériaux ? couleur ajoutée (**Viala**) ?
- Sculpture et peinture (**Viala**)
- Objet et sculpture : détournement d'objet (**Jean Racamier, Gilles Dalbis**) : perte de l'usage ? réflexion sur les limites entre arts appliqués et arts plastiques.
- Processus de fabrication : l'œuvre laisse visible son processus de fabrication
- Série : l'œuvre n'est pas un objet unique, mais un ensemble (**Ardoino**)

II- 1 : PROPOSITIONS POUR DES SEANCES D'ARTS PLASTIQUES SUITE A VOTRE VISITE :

Les propositions suivantes sont des pistes pour mener une séance de travail en arts plastiques qui ferait écho à la visite du Vallon. Il ne s'agit pas de dispositif « clé en main », mais de propositions ouvertes que vous pouvez vous approprier dans vos classes (elles peuvent donc servir de base tant pour des séances d'arts plastiques pour des primaires que pour le secondaire). En italique, vous trouverez les incitations telles qu'elles peuvent être présentées aux élèves. A vous de choisir à chaque fois quel est le matériel que vous mettez à disposition de vos élèves, le temps que vous leur laissez, s'ils travaillent en groupe ou seuls... Il est important de toujours tâcher de proposer aux élèves un dispositif ouvert qui leur permet une réponse singulière. Il faut viser la divergence et non pas la normalisation...

- *Surprenez- nous ! A partir de ce qui est dans la salle de classe (ou dans l'école), créez une surprise.*

Notions visées : norme, insolite, détournement d'objet, installation, échelle, in situ, éphémère
Il serait intéressant de garder des traces photographiques des réalisations.

- Avec un appareil photo : *Montrez votre école telle qu'on ne l'a jamais vue.*

Notions visées : prise de vue photographique, point de vue, cadrage, insolite, détail, échelle

- *œuvre in situ : proposez une réalisation plastique qui ne puisse être réalisée que dans le lieu dans lequel vous la montrerez.*

Notions visées : in situ, présentation, espace

- « *en chemin* » : *demandez aux élèves de rendre compte d'un cheminement qui leur est familier (ex : chemin entre école et maison).* Ils doivent utiliser des moyens plastiques (dessins, photo, vidéo, collections d'objets) On pourrait leur demander de commencer par dessiner le plan de cet itinéraire.

Notions visées : continuité/discontinuité, séquences, récit et images, représentation du temps, point de vue, le tout et la partie

- « *Je est un autre* » : travail en petit groupe, avec appareil photo. Chaque élève doit se mettre en scène de manière à ce qu'il apparaisse comme autre que lui-même.

Notions visées : mise en scène, cadrage, décor, costume, point de vue, prise de vue photographique, hors champ

Artistes de référence : Lucien Pelen, Sylvette Ardoino

- A partir d'un récit mythologique : on peut raconter aux élèves l'histoire du labyrinthe du Minotaure et du fil d'Ariane. Puis dans la cour ils doivent tracer un chemin éphémère (avec des matériaux trouvés sur place).

- *les mots et les choses* : demander aux enfants de choisir des mots, puis d'écrire le mot avec ce qu'il est (par exemple : on écrit « eau » avec de l'eau), puis de choisir un adjectif et de l'écrire comme il est (par exemple : « coulant » en coulures, « doux » en caressant son support très doucement avec un pastel...).

- *les mots sortent de nos cahiers!* : les élèves choisissent un lieu qui leur plaît dans l'école (un coin de la cour, un arbre, un couloir...), ils doivent ensuite installer des mots, une phrase, choisi(e)s pour ce lieu en ayant également choisi la matérialité de ce dont les mots sont faits en lien avec ce lieu (carton, bois, vêtements assemblés, craie...). Ils doivent prendre une photo du résultat.

Artiste de référence : Armelle Caron

- *Chaque élève choisit une mesure présente dans la salle de classe et doit la rendre visible, de manière éphémère.*

Variante : *Chaque élève doit rendre visible la mesure de son corps dans l'espace de la salle, de manière éphémère.*

Notions visées : mesure, installation, échelle humaine/échelle architecturale, prise en compte de sa propre spatialité, ligne, continuité / discontinuité, signe, partie/ tout

Conseil : il est important de laisser la possibilité aux élèves de construire leur « mesure » avec des objets présents (ils auront à faire en sorte qu'ils forment un tout : choix de couleur, de forme, de disposition...) autant qu'avec des éléments qu'ils fabriquent (découpage, collage, lignes tracées...)

- Après avoir expérimenté tout ce que l'on peut laisser comme trace avec différents outils graphiques (feutres, craies, crayons, stylos, pinceaux et peinture)

On donne le même format à chacun des élèves : ils doivent remplir la moitié de la surface.

Notions visées : support, outil, répétition, geste, surface, plein/vide, trace, figuratif/abstrait

- « *Bricolart* ». on met à disposition des élèves des matériaux bruts venant de magasin de bricolage ou de récupération (tasseaux, sable, matériaux isolant, bâches plastiques, ficelle...). Il est demandé aux élèves de faire du *bricolart* : choisir et prendre un matériau et lui donner stature (qu'il tienne debout et qu'on puisse tourner autour, en faisant référence à la définition de la sculpture par Henri Focillon). Il ne doivent rien ajouter au matériau, seuls leurs gestes vont le modifier : plier, empiler, étaler, suspendre, tordre...

Artiste de référence : Michael Viala

II- 2 : Liens possibles avec les programmes d'histoire des arts :

Thématiques « arts, ruptures et continuité »

- Tradition et modernité : le jardin (évolution des types de jardins et des relations entre art et jardin). Le land Art a rompu avec la tradition qui consistait à présenter des sculptures dans des jardins classiques ; l'art existe dans une nature non modelée par l'homme.

La relation du spectateur à l'œuvre : « *se sont les regardeurs qui font les tableaux* » a dit Marcel Duchamp, ce qui mettait déjà l'accent sur le fait qu'une œuvre a besoin d'un spectateur pour être « activée » ou « complétée. ». Aujourd'hui, les œuvres sont souvent participatives (voir *Esthétique relationnelle* de Nicolas Bourriaud) et les musées ne sont plus toujours des temples de silence. Les œuvres peuvent être touchées, actionnées par le spectateur.

- Comment peut-on définir l'art aujourd'hui ?

Mise en question du « savoir-faire » de l'artiste : dans l'œuvre de *Viala*, que fait l'artiste ? Il conçoit un projet, puis demande à un artisan de réaliser la pièce. L'artiste aujourd'hui peut apparaître comme un chef d'entreprise qui sait aller chercher les savoir-faire chez des professionnels. Dans les œuvres de **Dalbis** ou de **Racamier**, les artistes assemblent des objets manufacturés de récupérations. Ils ne fabriquent pas tout. A relier avec les ready-made de Duchamp (premier ready-made : *Roue de bicyclette*, 1913), dont ces artistes sont dans la filiation.

La mise en question des catégories traditionnelles : peinture, sculpture et architecture ne sont plus aujourd'hui des catégories clairement distinctes. Les œuvres témoignent d'une hybridation de ces catégories. Les canopées de **Christine Boileau** apparaissent comme des maquettes d'architectures qui ont perdu leur usage de maquette; elles ne préfigurent rien, mais sont données comme un élément sculptural in situ.

Thématique « arts, techniques, expressions »

- Les œuvres de **Sylvette Ardoino** sont des séries. La série est une des caractéristiques de la modernité en peinture. (Cf : Cathédrales de Monet à mettre en relation avec le développement de la photographie, qui est reproductible)
- On peut mettre en relation les photographies de **Mogarra** avec le genre de la nature morte. Une réflexion à développer sur le genre en peinture : nature morte opposée aux genres nobles que sont la peinture d'histoire ou le portrait.
- L'apparition de la photographie et ses incidences sur le dessin et la peinture (cf : *L'art et l'illusion* de Gombrich). Comment la photo a permis de « mieux voir », de saisir ce que l'œil ne pouvait pas toujours saisir quand le mouvement était rapide. Comment la photo a aussi amené les artistes, petit à petit à s'éloigner de la représentation mimétique du réel.
- L'autoportrait : la photographie de **Lucien Pelen** est-elle un autoportrait? Il se met lui-même en scène, mais que nous donne-t-il de son identité? Il est de dos. Il devient un être générique, mi-homme, mi-animal. Il existe toute une tradition de l'autoportrait déguisé (Cf : Picasso qui se représente en Minotaure, Marcel Duchamp qui se travestit en Rose Sélavy). **Sylvette Ardoino** propose à chacun de faire un autoportrait déguisé grâce à son dispositif photographique. L'autoportrait est à considérer comme une quête de soi, qui passe nécessairement par l'autre. La phrase de Rimbaud, « *Je est un autre* », semble ici résonner avec ces pratiques.

Thématique « arts, créations et cultures »

- L'art à l'heure de la mondialisation.
- Le marché de l'art et société de consommation.
- Valeur d'usage de l'objet d'art.
- Art et mythologie : les œuvres contemporaines peuvent être nourries de références mythologiques. Par exemple dans la photo de **Lucien Pelen** : il apparaît nu dans la nature, dans un état premier, dans un corps à corps entre nature et humanité. Il porte un joug, symbole du travail de la terre, qui lui donne l'allure d'un être mythologique. Il apparaît mi-homme mi-taureau, entre fragilité et toute puissance (homme animal, tel un minotaure, il est homme taureau...)
- les récits antiques sur l'art : création du dessin par Plin l'ancien, Pygmalion..
- « Artialisation » : le mot paysage a d'abord été créé pour parler d'un bout de pays peint dans les tableaux de la renaissance. Le paysage est donc né de l'art.(voir ouvrages d'Alain Roger)

Thématique « Art, état et pouvoir »

Certaines œuvres du FRAC (fond Régional d'art Contemporain), donc appartenant à une collection publique, sont en dépôt au Vallon : mission de l'Etat de soutenir la création ? Subventions d'état.

- Démocratisation de l'art : l'idée forte et la singularité du Vallon est de viser une démocratisation de l'art en proposant une rencontre entre des œuvres contemporaines et un public « non averti ». Ici, l'art et la vie se veulent confondus, les œuvres sont sorties de leur temple que sont habituellement les lieux dédiés à l'art (boîte blanche, silencieuse, où l'art apparaît comme sacré). Ici, les œuvres existent au milieu des cris des enfants et du chant des oiseaux.

- Importance de l'éducation artistique : le regard s'éduque à la rencontre avec les œuvres. Le rôle de l'état est de soutenir les projets d'éducation artistiques et de valoriser l'enseignement de l'art.
- Histoire et évolution du statut de l'artiste : réflexion sur le passage de « l'artisan peintre » à « l'artiste peintre » avec la création des académies de peinture et de sculpture au XVII^e siècle. Revendication de la liberté de l'artiste à la Renaissance. Aujourd'hui, être artiste, est-ce un métier comme un autre?
- Aujourd'hui, un artiste a-t-il totale liberté ? Aujourd'hui, peut-on tout faire en art ? Questions de censure. Voir grands procès du XX^e siècle sur la question de l'art (exemple du procès Brancusi).
- Législation sur la présentation des œuvres : le Vallon est-il parc de loisir ou lieu de culture?



L'Association l'Enfance de l'art est soutenue par le Ministère la Culture et de la Communication / DRAC Languedoc-Roussillon, la Région Languedoc-Roussillon, le Conseil Général de la Lozère et la commune d'Allenc.